

Le défi de la durabilité : 15 ans et après ?

En 2014, Espérance Revivre au Congo fêtait ses 15 ans d'existence. Le chemin parcouru et les réalisations étaient impressionnants pour une association de taille modeste. Petitement, à la hauteur de nos capacités de mobilisation, nous avons traduit notre solidarité par des actes concrets dépassant la simple compassion aux communautés comme celle de Makobola meurtries par les massacres et autres actes de violences.

La réflexion qui suit ne traduit pas un certain essoufflement de notre part. Elle constitue une prise de conscience qu'un défi majeur est placé devant nous. Nous avons identifié ce défi : la durabilité. Il s'agit à présent de faire preuve de lucidité et de développer une nouvelle force de persuasion pour réussir un accompagnement efficace de nos partenaires et des communautés qui s'appuient sur notre générosité et notre solidarité. **Il s'agit aussi de préparer le moment où notre vitalité sera réduite au point de compromettre la poursuite de notre soutien aux projets des partenaires.**

Au sein d'Espérance Revivre au Congo, les commissions ont atteint une vitesse de croisière dans leur travail, des nouveaux membres nous ont rejoints et s'engagent dans la ligne de leurs compétences, un réseau stable de sympathisants a été constitué, une équipe de permanent fonctionne à Uvira, diverses communautés y sont concernées, des projets plus amples et/ou plus complexes ont été initiés.

Cependant, ne nous voilons pas la face, la vitalité n'est pas exempte de fragilités. Vu l'avancée de l'âge ou de la pression de circonstances de leur vie, des piliers suivent de plus en plus difficilement le régime croisière exigeant d'ERC. En même temps, les situations des générations de membres qui se succèdent sont différentes : quelle que soit l'implication des nouveaux membres, les ressorts qui ont impulsé un engagement très important de représentants de la première génération ne semblent pas reproductibles à la seconde. Quant à la fidélisation et à l'élargissement du réseau, il en va comme d'un vélo en cours de course : tout relâchement des coups de pédale compromet immédiatement l'avancée. En outre, les fonds à trouver pour notre organisation non subsidiée sont de plus en plus importants à un moment où les cordons des bourses de bailleurs se resserrent.

Et au Congo, chez MKC ? Là aussi, le renouvellement du groupe fondateur va devenir un souci. La formation de l'équipe des permanents est à parachever. **Enfin, pour des raisons compréhensibles, l'autonomie financière est loin d'être atteinte alors que les postes à pourvoir et les demandes des communautés sont bien présentes.**

Bref, un acquis : la dynamique qui s'est mise en place depuis 1999 en réponse à une situation de détresse. **Un scénario à éviter : un « éléphant blanc » suite à une usure dans l'inconscience, puis à une interruption non prévue, avec perte brusque d'emploi pour les permanents, sentiment de lâchage pour les communautés et échec de bien des projets. L'issue à poursuivre dès maintenant, en fixant des échéances : une autonomisation progressive du partenaire, un renforcement des capacités des communautés bénéficiaires.**

Quelles en sont les conditions :

- **Etre clairs par rapport à nous-mêmes**, et patients pour persévérer dans l'action dans la mesure du possible jusqu'au moment opportun.
- **Parler vrai** aux partenaires, sans alerter et démotiver, mais pour qu'il se préparent : acquisition de compétences, mobilisation de jeunes, la recherche de bailleurs, avertissement des communautés.
- **Concentrer les engagements** sur les postes essentiels et ne pas en prendre de nouveaux avant d'avoir consolidé ceux qui sont en cours.
- **Cultiver le réseau** avec des événements plus économes de moyens mais de façon à ce que se maintiennent des possibilités de soutien.
- « Emonder » l'arbre des collaborations en Belgique de façon à ce que le relais soit pris par des branches vigoureuses mais qui **assument des tâches plus réduites et plus simples**.
- Déléguer plus aux nouveaux membres engagés dans les commissions pour faire d'eux de **nouveaux piliers** de l'association.
- Cultiver la **force de persuasion** pour décrocher de nouveaux dons et de nouveaux financements malgré un contexte peu rassurant.

Voilà un champ de réflexion à assumer lucidement : un vaisseau que l'on conduit à un port viable, en se donnant des points de repère quant à l'agenda, au balisage de la route et à l'organisation de l'équipage.

Le défi de la durabilité a été identifié. Ensemble nous pouvons le relever dans le respect de notre leitmotiv et en analysant constamment nos forces et nos faiblesses et en tenant compte de la disponibilité de chacun de nos membres.

Par Paul Gérardin (Responsable de la Commission Projets)

Budagwa Assumani (Président)